

**ŒUVRES DU MAÎTRE VERRIER BERNARD PERROT (1640-1709) :
CERTITUDES, ATTRIBUTIONS ET QUELQUES NOUVELLES PROPOSITIONS**

Jeannine GEYSSANT (1)

On connaît de mieux en mieux l'itinéraire de Bernard Perrot (1640-1709), ce fameux maître verrier du siècle de Louis XIV, né dans la cité verrière d'Altare en Ligurie et qui implanta une verrerie royale dans la ville d'Orléans. On sait comment il fit valoir par plusieurs privilèges royaux, les innovations (« secrets ») qu'il avait mises au point et les difficultés qu'il rencontra pour les défendre de la convoitise de divers concurrents... Mais comment peut-on reconnaître les pièces de verrerie qui sont sorties de cette verrerie installée Grande rue de Recouvrance et quel est aujourd'hui le degré de certitude de leur attribution à ce maître verrier ? Hélas aucun verre ne porte la signature ou un cachet de Bernard Perrot, à la différence de certaines productions de George Ravenscroft, ce verrier contemporain de Perrot travaillant à Londres. Cependant grâce aux privilèges qui lui ont été accordés et à divers témoignages de l'époque, on peut affirmer que certaines oeuvres ont été inventées et créées par lui. D'autres pièces identifiées depuis le milieu du 20^e siècle et même avant, lui sont attribuées avec une très grande probabilité. Plus récemment la préparation de l'exposition consacrée à ce maître verrier par le musée des Beaux-Arts d'Orléans (2), a permis, en s'appuyant sur différents arguments, de proposer de nouvelles attributions.

1-1 La première pièce incontestable est le plateau d'une table qui appartenait à Louis XIV (3).

Ce plateau qui était soutenu par cinq colonnes couvertes de verre, est formé de cent onze carreaux et bordures constitués de moules en cuivre dont les bords sont légèrement relevés et remplis de verre (fig. 1). Ils sont séparés les uns des autres par des lames de bois recouvertes d'un réseau de rubans en laiton estampé. La scène centrale illustre *le Jugement de Pâris* (le berger Pâris est entouré des déesses Junon, Minerve et Vénus accompagnées du dieu Mercure). Dans les autres carreaux on trouve des scènes de chasse, des bouquets de fleurs et des fleurs

éparses.

Chaque carreau comporte un fond de verre uniforme bleu-clair ou noir sur lequel ont été superposés des éléments travaillés à la lampe (personnages, animaux, fleurs, corbeilles) mais également d'autres décors non travaillés à la lampe (rubans à plusieurs couches colorées, baguettes dont certaines de *vetro a retorti, millefiori*). Parmi ces *millefiori*, certains représentent des fleurs de lys.

Cette table est sans conteste l'œuvre de Perrot. Divers arguments le prouvent :

1 - Elle est décrite dans l'inventaire du mobilier de la Couronne avant 1681 sous le n° 276, numéro que l'on retrouve marqué au fer sous le plateau.

2 - Elle illustre un des privilèges accordés à Perrot en 1668, celui de faire un riche émail sur des carreaux et des colonnes de cuivre.

3 - Un courrier adressé depuis Nevers, par Perrot à l'une de ses partenaires, Marie de La Haye Saint Hilaire marquise du Plessis au Chat, le 4 août 1668, confirme qu'il en est bien le créateur « *je vous envoie, Madame, dans la boîte ici jointe, ... 2 colonnes avec 2 bandes de la bordure de la table et un carrot* » (4).

Cette table était probablement destinée à être présentée à Louis XIV pour témoigner des prouesses de son créateur dans l'art du verre. Elle avait dû plaire à Louis XIV qui appréciait les plateaux de table à marqueterie de pierres dures.

C'est une œuvre exceptionnelle et unique qui marque le début de la carrière du jeune Perrot, âgé alors de 28 ans. De nos jours, cette table constitue un élément de référence important pour l'attribution d'autres pièces à Perrot.

1 - 2 Autres pièces incontestablement créées par Perrot : des médaillons en verre « coulés en table » et représentant des bustes (5) (fig. 2).

Les figures sont moulées en creux au revers et peuvent être peintes tandis que leur surface est plane et polie. Ces médaillons illustrent un autre des secrets reconnus par privilège royal accordé en 1688. Cette invention était déjà révélée dès 1687 dans le *Mercure galant* : Perrot « *coule*

1.- jeannine.geyssant@education.gouv.fr

2.- Musée des Beaux-Arts d'Orléans, exposition « *Bernard Perrot (1640-1709). Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans* », 13 mars - 27 juin 2010. Catalogue de 200 pages illustrées en couleurs.

3.- Catalogue Orléans, 2010, Baumgartner et Geysant, p. 55-66.

4.- Bouthier, 2009.

5.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 96-100.

en moule toute sorte de verre en tables de grandeur et de l'épaisseur qu'on veut, et y représente des bustes, médaillons... Ces Ouvrages ont cet avantage qu'autant que les figures en creux y sont profondes, autant elles se jettent en dehors, et paraissent de relief sur les surfaces planes de ces tables de verre, et si ces figures sont peintes par un habile homme, et avec des couleurs vives, ces couleurs étant jointes au relief, les font paraître naturelles, bien que la surface soit toute plane, ce qui trompe agréablement ceux qui y portent la main. »

Huit grands médaillons réalisés suivant cette nouvelle technique, ont été retrouvés à ce jour.

Certains sont incolores, un est peint de couleurs vives qui nous paraissent aujourd'hui un peu surprenantes, plusieurs sont peints de façon à imiter le bronze. Issus de trois moules différents, ils représentent le buste de Louis XIV et probablement pour un, celui du duc d'Orléans (nez busqué, sourcils plus hauts, jabot de dentelle au lieu du soleil rayonnant et comparaison avec des gravures représentant le duc d'Orléans). On sait par la saisie qui fut faite de l'atelier de Perrot en 1695 qu'il possédait ces deux types de médaillons.

2 A côté de ces deux certitudes, d'autres pièces de verre peuvent être attribuées à Perrot, avec une très grande probabilité :

2 - 1 Tout d'abord les pièces qui correspondent à l'autre secret reconnu par le privilège de 1668 : **celui de teindre le verre en couleur rouge transparente** (6). Perrot va utiliser ce verre rouge pour réaliser quelques pièces de surtout de table de qualité (Bacchus, dauphin ...) mais le plus souvent en faible quantité pour des décors de filets rehaussant des verres incolores ou porcelanés (présentoirs à épices ou à fruits confits, moutardier, salerons, petits présentoirs dits gobichons...) (fig. 3). Le filet rouge peut être remplacé par un filet bleu.

Ce secret du verre rouge n'en est plus un pour nous aujourd'hui : les analyses ont montré qu'il est dû à la présence d'or en très faible quantité, associé à de l'arsenic. En Allemagne, seize ans après Perrot, Kunckel produira, suivant une formule différente, un rouge rubis à l'or associé à l'étain (précipité du pourpre de Cassius). Le rouge à l'or associé à l'arsenic pourrait donc être considéré comme une signature chimique de Perrot. Cette formule n'a plus été utilisée en France aux 18^e et 19^e siècles. Elle a peut-être été utilisée à Venise au 18^e siècle pour des verres à la lampe et de petites pièces.

Les recherches historiques récentes nous apprennent que Perrot a obtenu ce secret d'un alchimiste Marc Antoine Galaup de Chastueil grâce à l'intervention d'un proche de sa partenaire : le comte de Bachimont futur époux de

la marquise du Plessis au Chat (7). Perrot se brouille avec ses partenaires dès 1671. Tous ces personnages vont bientôt être impliqués dans l'affaire des poisons et Perrot n'aura plus de contact avec eux.

2 - 2 Autre technique que pratiquait Perrot, celle de contrefaire la porcelaine avec le verre et les émaux.

Le *Mercure Galant* de décembre 1686 rapporte que les ambassadeurs de Siam qui ont visité la verrerie de Perrot, ont pu « admirer tout ce que cet Art produit de plus beau et de plus rare en Porcelaines ». En 1685 les premiers mandarins avaient déjà emporté au Siam, des ouvrages en porcelaine de verre. Ce procédé est également mentionné dans *Le Livre commode contenant les adresses de Paris pour 1691 puis 1692*.

Cette porcelaine de verre marbrée de ce fameux rouge translucide est présente sur des gobelets, des pichets, des flacons et sur de superbes aiguères que conservent entre autres, les musées d'Ecouen (fig. 4) et de Rotterdam (8).

2 - 3 Ce Livre commode mentionne également la technique du verre moulé pour faire des bas-reliefs et autres ornements (9).

De nombreuses pièces soufflées dans des moules en deux parties correspondent très certainement aux pièces évoquées :

-Des flacons de poche (fig. 5), de couleurs variées, en forme de poire aplatie ou quelquefois de coquille, sont décorés de motifs en relief dont les sujets sont variés et très souvent héraldiques. D'autres flacons de poche plus rares, ont une forme de tête humaine blanche ou noire.

-Des gobelets et des gourdes présentent un décor moulé caractéristique de personnages et de motifs héraldiques encadrés de colonnes torsées et disposés sous des arcades.

-Perrot réalisait également des **ensembles composites** en associant des pièces soufflées-moulées à des parties soufflées à la volée comme les présentoirs à épices ou à fruits confits ou encore de grandes pièces de surtout dont l'assemblage témoigne d'une grande maîtrise.

Cette technique soufflée-moulée permettait de décorer des pièces, **facilement et à moindre coût**, sans avoir recours à la taille et à la gravure que ne pratiquait pas Perrot.

3 Nouvelles propositions :

Les verres que nous venons de voir sont attribués à Perrot

6.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant, p. 51-54.

7.- Bouthier, 2009 ; Catalogue Orléans, 2010, Valence de, p. 43-50 ; Valence de, 2010, *Bull. S.A.H.O.*, p. 27-35.

8.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 96, 147.

9.- Geysant, 2008, AFAV, Scientia Artis ; Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 96-97, 109-121.



1



2



3



4



5



6



7

Fig.1.- 1 – Panneaux et bordure du plateau de la table de Louis XIV. Largeur du fragment environ 22 cm. Coll. privée ; 2 – Médaillon figurant le profil de Louis XIV. H. 37 cm. Musée historique et archéologique de l'Orléanais ; 3 – Ensemble de pièces en verre incolore transparent, à décor de filets rouges ou parfois bleus. H. 24 à 5 cm. Coll. J.G. ; 4 – Aiguière en verre porcelané marbré de rouge, nœud quadrilobé. H. 18 cm. Ecouen, musée national de la Renaissance ; 5 – Ensemble de flacons de poche, soufflés dans des moules en deux parties. H. 7 à 9 cm. Coll. J.G. ; 6 – Flacon gourde à décor de filigranes. H. 15,5 cm. Coll. J.G. ; 7 – Flacon travaillé à la lampe. H. 6,6 cm. Coll. J.G. : coll. J.Geysant.

depuis plus de 50 ans (10) et même pour certains depuis le 19^e siècle (11). La préparation de l'exposition Bernard Perrot au musée des Beaux-Arts d'Orléans a permis d'enrichir la diversité des réalisations de ce maître verrier en présentant de nouvelles pièces que l'on a proposé de lui attribuer par différents types d'arguments.

3 - 1 Des verres à décor de filigranes (12)

L'aiguière porcelanée opalescente et marbrée de rouge, du musée d'Ecouen est considérée comme une œuvre clé de Perrot car elle présente deux témoignages de ses secrets : porcelaine de verre et marbrure de rouge à l'or et à l'arsenic.

Sa forme caractéristique (coupe campaniforme, pincée en un petit bec verseur supportée par un fort nœud quadrilobé, belle anse creuse, repliée à sa base et large pied creux) se retrouve absolument identique sur une autre aiguière en verre incolore transparent du musée du Verre de Charlevoix, mais cette dernière possède une coupe à décor de filigranes : une baguette bleue entourée de deux baguettes blanc opaque, cet ensemble alterne avec une baguette *a retorti* blanc

Ce même agencement des filigranes est présent sur le goblet trouvé en fouille à Orléans, dans un contexte du 17^e siècle. Il est également présent sur une tasse, sur un goblet de chasse et sur trois flacons gourdes, deux à baguettes bleus (fig. 6) et le troisième à baguettes parme Point d'orgue dans cet enchaînement : le même agencement de filigranes décore aussi la coupelle d'un saleron mais cette fois, avec une baguette rouge transparent - ce rouge caractéristique de Perrot- à la place de la baguette bleue. Ce saleron a d'ailleurs la même forme que ceux ourlés d'un filet rouge.

Trois types d'arguments interviennent donc pour intégrer ce décor particulier à filigranes dans les productions de Perrot :

-Similitude de forme avec des pièces dont l'attribution à Perrot est unanimement reconnue qu'il s'agisse d'aiguières ou de salerons.

-Présence de ce même agencement de filigranes sur une pièce archéologique trouvée à Orléans.

-Et enfin utilisation de ce verre rouge transparent caractéristique dans cet agencement de filigranes.

3 - 2 Des aiguières et des salerons à nœud quadrilobé (13)

Considérons à nouveau l'aiguière du musée d'Ecouen et sa forme caractéristique : Cette même typologie se retrouve sur quelques autres aiguières en verre incolore transparent, avec quelques variantes dans le décor de la coupe qui peut être lisse, côtelée à côtes droites ou pincées en X. Ces aiguières sont rares, cinq seulement ont été identifiées jusqu'à présent.

Un fort nœud quadrilobé est également présent sur des salerons transparents incolores ou porcelanés. Ils sont soutenus par des pieds en volutes côtelées ou par de petits disques de verre pleins.

Toutes ces pièces, aiguières et salerons, à nœud quadrilobé appartiennent manifestement à la même famille et sont attribuables à Perrot avec grande vraisemblance.

3 - 3 Des verres étamés (14)

Parmi les flacons de poche moulés que nous avons vus et qui sont attribués à Perrot, quelques uns de couleur ambre, sont étamés à l'intérieur ce qui leur donne un aspect doré plus précieux. Si l'étamage est appliqué sur un verre incolore, il lui confère un aspect argenté. Cet étamage est présent sur diverses pièces :

-des salerons dorés ou argentés,

-des flacons en forme de gourde à deux renflements,

-des flacons à piédouche surmontés d'un couvercle en forme de dôme ou piriforme à décor moulé de fleur de lys (15).

3 - 4 Des verres travaillés à la lampe (16)

Dans l'atelier de Perrot, devait se pratiquer la technique du travail du verre à la lampe comme en témoignent certains éléments de la table de Louis XIV.

Ce travail est mentionné dans les privilèges de 1668 et 1672. Il est également cité dans un acte notarié de 1666 (17), récemment découvert, évoquant le travail et les ouvrages d'émail (18).

13.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 105, 141-142.

14.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 101, 120-124.

15.- Ces flacons à piédouche couverts peuvent être considérés comme des pré-curseurs des flacons à boule porcelanés à décor émaillé attribués aux successeurs de Perrot.

16.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant, Biron, Wypiski, p. 82 ; Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 105, 151.

17.- Bouthier, 2009.

18.- Le terme de travail d'émail désignait aux 17 et 18^e siècles, la pose de l'émail sur les métaux mais aussi le travail du verre à la lampe pour façonner ce que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de verre filé.

10.- Barrelet, 1958 ; Barrelet, 1964 ; Bénard et Dragesco, 1989.

11.- Riocreux in Fillon 1864, p. 212 ; Garnier, 1886, p. 170 ; Garnier, 1891, p. 324-328.

12.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 104-105, 148-149.

Enfin grâce à la correspondance du savant orléanais, Nicolas Thoynard qui se rendait régulièrement à la verrerie de Perrot, on sait que ce dernier fabriquait en 1677, des « manches de couteaux d'émail qui valaient richement les six environ un écu » (19). Or les **manches de couvert** sont réalisés selon cette technique à la lampe (20).

Il est possible également de proposer l'attribution à Perrot, de **quelques flacons miniatures travaillés à la lampe** (21). L'un appartient à la collection Lehman et a été décrit par D. Lanmon, l'autre est apparu assez récemment (fig. 7). Lanmon a évoqué pour le premier flacon, une production de Perrot, en comparant ses décors de fleurs à ceux de la table de Louis XIV et ses festons dorés à d'autres pièces connues du 17^e siècle.

Ces deux flacons proviennent très certainement du même atelier, en effet :

- Leurs radiographies montrent qu'ils sont construits suivant la même technique par l'enroulement de tubes de verre gainant des fils métalliques et qui servent de bâti aux décors extérieurs de verre.

- Leur bouchon en forme de tête humaine se visse sur le corps à l'aide de tige et de tube filetés.

- Les deux sont décorés de grosses perles blanc opaque avec un bouton coloré en rouge ou en bleu, décor que l'on retrouve d'ailleurs sur une pièce de surtout de Perrot.

- Ils présentent pratiquement les mêmes couleurs de verre, les mêmes décors d'écailles dorées et des petites fleurs à pétales blancs identiques.

- La composition chimique des deux flacons est proche (silicates sodo-calciques et verre blanc opacifié à l'étain) Le deuxième flacon décoré de ce verre rouge transparent à l'or **conforte l'hypothèse de la première attribution suggérée par Lanmon en 1993 à l'atelier de Perrot.**

Quelques figurines d'émail dont le musée d'Orléans possède une riche collection, sont peut-être aussi issues de la verrerie d'Orléans, si l'on prend en considération les résultats des analyses chimiques, en particulier la présence du rouge à l'or et à l'arsenic (22).

Tim Clarke et Jonathan Bourne qui ont révélé, en 1988, la table de Louis XIV et son origine, ont fait le parallèle entre une figurine en verre de Munich et celles de la table (23). Or cette figurine de Munich est très comparable à un angelot d'Orléans dont le corps est coloré avec ce même rouge (24).

3 – 5 Des gobelets à *millefiori*

Enfin, grâce à Erwin Baumgartner (25) qui les a étudiés, un groupe de six gobelets énigmatiques (sur la dizaine répertoriée) a pu être présenté pour la première fois, dans l'exposition.

- Ces gobelets sont ornés de côtes verticales sauf un qui est lisse.

- Un seul est pourvu d'un couvercle.

- Ils sont d'une réalisation très complexe : composés de quatre à sept couches successives de verre et feuilles d'or,

- Ils présentent une grande variété d'éléments décoratifs : rubans à plusieurs couches, baguettes, certaines *a retorti*, nombreux *millefiori* à croix de Malte (7 types différents suivant la couleur du fond et le nombre de croix). Pour certains gobelets, en plus des croix de Malte, s'ajoutent d'autres *millefiori* formés de baguettes concentriques.

Le rapprochement de leur décor avec les éléments de la table de Louis XIV conduit à envisager une possible attribution de ces gobelets à la verrerie d'Orléans. Les observations de deux spécialistes des *millefiori*, Paul Hollister et Giovanni Sarpellon concordent avec leur attribution au 17^e siècle.

La présence intrigante de croix de Malte s'expliquerait assez bien car dans l'entourage proche de Perrot, quelques personnages influents appartenaient à l'ordre des chevaliers de Malte. Il est tout à fait possible que ces gobelets assez exceptionnels leur aient été destinés. Il pouvait s'agir :

- du comte de Bachimont, futur mari de la marquise du Plessis au Chat,

- de l'alchimiste Chastueil qui aurait fourni en 1668, le secret du verre rouge,

- d'un fils de Colbert, Antoine Martin Colbert de Seignelay reçu chevalier de l'ordre de Malte en 1667. Colbert avait des liens avec le maître verrier Jean Castellan, oncle

19.- Valence de, 2010, p. 24.

20.- Sarpellon, 1990, p. 54.

21.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant, Biron, Wypiski, p.79-86 ; Catalogue Orléans, 2010, Geysant et Gorget, p. 151.

22.- Catalogue Orléans, 2010, Geysant, Biron, Wypiski, p. 83, 85.

23.- Clarke et Bourne, 1988, p. 335.

24.- Voir note 22.

25.- Catalogue Orléans, 2010, Baumgartner, p. 67-76.

de Perrot et a contré l'offensive du verrier Paul Massolay qui, en 1671 a tenté l'installation d'une verrerie à Orléans.

Ces *millefiori* auraient été créés pour désigner leur destinataire ce qui rappelle les *millefiori* à fleurs de lys nombreux sur la table de Louis XIV.

En conclusion on peut résumer et hiérarchiser ce que l'on connaît de nos jours, de la production de Perrot pour laquelle on peut distinguer :

-Les oeuvres incontestables :

-La table de Louis XIV

-Les médaillons en verre coulé en table représentant Louis XIV et le duc d'Orléans

-Les oeuvres attribuées et acceptées de longue date :

-Les verres utilisant le rouge à l'or et à l'arsenic

-Les verres porcelanés dont certains marbrés de rouge à l'or et à l'arsenic

-De nombreux verres soufflés moulés

-Les nouvelles attributions proposées :

-Des verres à agencement particulier de filigranes

-Des pièces à nœud quadrilobé

-Des verres étamés

-Des verres travaillés à la lampe (manches de couvert, flacons de poche, figurines)

-Enfin des gobelets à *millefiori* à croix de Malte

Bibliographie :

On se reportera pour une riche bibliographie sur ce sujet au catalogue de l'exposition d'Orléans, 2010.

Barrelet J., 1958 – Un virtuose de la verrerie au temps de Louis XIV : Bernard Perrot. *Connaissance des Arts*, n° 78, p. 48-53.

Barrelet J., 1964 – Porcelaines de verre en France, des secrets de Bernard Perrot aux recherches scientifiques de Réaumur. *Cahiers céramique, verre, arts du feu*, n° 36, p. 254-286.

Bénard J. et Dragesco B., 1989 – *Bernard Perrot et les*

verreries royales du duché d'Orléans, 1662-1754. Amis musée Orléans éd., 115 p.

Bouthier Alain, 2009 – *Bernard Perrot, un innovateur génial ?* Colloque, Verre et Histoire, 2009 ; à paraître dans *Cahiers Verre et Histoire*.

Catalogue d'exposition, Orléans, 2010 - *Bernard Perrot, 1640 -1709. Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans*. 200 p., Contributions de : **Baumgartner E., Biron I., Geysant J., Gorget C., Gratuze B., Maitte C., Ricke H., Valence C. de**.

Clarke T. et Bourne J., 1988 – *Louis XIV's Glass Table*. *Apollo*, v. 128, n° 321, p.334-339, 379.

Fillon B., 1864 – *L'Art de terre chez les Poitevins, suivi d'une étude sur l'ancienneté du verre en Poitou*. L.Clouzot éd., Niort. 216 p.

Garnier E., 1886 – *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*. A. Mame éd., Tours, 573 p.

Garnier E., 1891 – *Note sur un médaillon en verre de Bernard Perrot au Musée historique d'Orléans*. *Bull. des Musées*, t. 2, n° 21, p.324-328.

GenVerre, 2010 – *Bernard Perrot verrier émailleur, d'Altare à Orléans. L'Homme et son environnement familial. (1640-1709)*. 120 p., **Painchart B.** rédacteur.

Geysant J., 2009 – *Bernard Perrot, célèbre maître verrier sous Louis XIV*. *L'Objet d'Art, L'Estampille*, n° 455, p.68-75.

Sarpellon G., 1990 – *Miniature di vetro, murrine, 1838-1924*. Arsenale ed., Venise.

Valence C. de, 2010 – *Bernard Perrot, (Altare 1640 - Orléans 1709), Maître de la verrerie d'Orléans, Philosophe et ouvrier; et homme de veües*. *Bull. S.A.H.O.*, t.20, n° 163, p.3-67.